

Explorer l'espace public pour réduire les inégalités.

Paroles de femmes

PAR CLAUDINE LIENARD,
MILITANTE FÉMINISTE ET ÉCOLOGISTE

ESPACES PUBLICS, FEMMES,...

Lors d'un récent séminaire à l'ULB, Emilie Hache¹ a déroulé son plaidoyer pour le «reclaim»² des éco-féministes, que l'on peut traduire par la réappropriation/réhabilitation/réinvention tant de l'idée de nature que de ce que l'on entend par féminité. A travers les actions et les textes évoqués, se dessinent des militantes qui se lèvent, forment cercle, se prennent la main - jeunes, âgées - pour rendre au monde la force et l'énergie des femmes qu'il a méprisées et oubliées, se privant de savoirs et de pratiques précieuses. À la sortie de la conférence, devant la mer de voitures coincées sur les boulevards, s'ébauche un lien entre ce chaos, les propos de la philosophe française et les groupes avec qui j'ai partagé l'expérience sensible de la ville. Il

s'agissait d'affuter et de faire porter la voix des femmes concernant les politiques publiques qui organisent l'espace public. Le thème de la sorcière, choisi parfois comme fil conducteur d'ateliers d'expression collective, fait à nouveau sens³. Ce personnage stéréotypé évoque un cheminement historique et symbolique d'empowerment, de prise de pouvoir des femmes souvent en marge des processus officiels, mais intéressant par sa capacité initiatique, ses connotations transgressives et solidaires. Il a donc été réactivé pour aborder l'espace qu'il soit public, nocturne ou... les deux. Mais au fait, le ciel, étoilé ou non, fait-il partie de l'espace public? De quoi parle-t-on exactement?

UNE NAVETTE SPATIALE EST-ELLE DANS L'ESPACE PUBLIC?

L'espace public évoque aussi bien la rue, les places que les parcs, les bords de routes ou les gares, pour ne citer que quelques exemples. Cela semble précis, mais pouvons-nous toujours savoir avec certitude que l'endroit où nous nous tenons ressort de la gestion publique ou

constitue un espace privé? Savons-nous par exemple que l'espace dédié au travail - les usines, les bureaux - appartient à la part «publique» de même que celui affecté à la consommation comme les magasins? Pensons-nous que les parlements, où se forment les politiques publiques communes, et autres assemblées de mandataires, constituent également des «espaces publics»? La question importe car les lois et règlements qui y sont en vigueur diffèrent et ce qui est autorisé en espace privé ne l'est pas forcément en espace public et vice-versa.

PEUT-ON FAIRE PIPI DEHORS?

Rassurons-nous: nous avons globalement acquis des repères mentaux et culturels qui nous indiquent quels comportements adopter d'une part dans l'espace dit «privé», espace du domicile qui se confond avec celui du couple, de la famille et d'autre part, dans celui dit «public», de l'extérieur, du village ou de la cité, de l'entreprise ou des institutions. Ces repères sont construits par l'éducation, les expériences sociales, les injonctions reçues tout au long de notre vie. S'ils semblent identiques pour toutes les personnes composant la société où nous évoluons, l'analyse montre que des nuances, plus ou moins importantes, dans leur nature et leur transmission aboutissent à des différences. Tout n'est pas admis ou réprouvé de la même manière selon le groupe social auquel nous appartenons.

Nous examinerons ici ce qui distingue les catégories «hommes» et «femmes» dans l'usage des espaces publics. Cela demande un effort d'observation car si toutes les sociétés humaines sont organisées à partir de cette différenciation sexuelle, comme l'a montré la célèbre ethnologue Françoise Héritier, celle-ci reste peu explicitée, peu «dite». Sa prise





de conscience a été initiée et approfondie par le mouvement féministe, mais elle est relativement récente et n'a fait qu'entamer sa percolation dans les différents champs sociaux. Ainsi, les secteurs de l'architecture, l'urbanisme et l'organisation des déplacements y sont encore très peu ouverts en tout cas dans leurs structures officielles faute, très certainement, d'intégrer systématiquement, dans leurs cursus de formation et de recherche, les apports féministes. Et que nous disent les chercheurs-chercheuses qui prennent l'analyse de genre comme outil d'investigation?

MADAME, SOYEZ GENTILLE ET BOUGEZ VOTRE VOITURE!

La sociologue Annie Dussuet a montré que dans l'espace public les échanges se pratiquent principalement sur le mode de la transaction économique alors que, dans l'espace privé, le principe du don prévaut⁴. C'est ainsi que, en corollaire, l'anonymat et l'indifférence priment à l'extérieur, alors que la personnalisation et l'affectif colorent les relations en privé. Poursuivant les travaux de Jacqueline Coutras⁵, la sociologue fait le lien entre les différences de la socialisation des filles et des garçons (comment les enfants se transforment-ils en adultes sous les influences croisées de la famille, de l'école, des médias, des expériences?), la traditionnelle répartition sexuée des tâches (production pour les uns, reproduction pour les unes) et ces spécifications spatiales. Nous fonctionnons toujours peu ou prou avec cette ligne de partage comme référence: aux femmes, le soin des enfants, de la famille et donc en lien avec la maison et les espaces privés tandis que les hommes restent en charge prioritairement de la production des biens, de la gestion de la cité et occupent, pour ce faire, l'espace public du travail salarié et du débat politique.

A l'arrivée, on comprend mieux que les femmes se sentent moins bien que les hommes dans l'espace public et que les hommes s'autorisent des comportements dérangeants envers les femmes: ils leur signifient tout simplement que leur véritable place est dans l'espace privé. Elles ne sont tolérées qu'à certains endroits, à certaines heures dans l'espace public. Certains le font pour les écarter et les contraindre, d'autres laissent



© REPORTAGE PHOTO & 91
© MATTHIEU CORNELIS

faire pour les «protéger» et les préserver, mais le résultat est semblable. La pression exercée sur les femmes ne concerne pas seulement le lieu. On attend d'elles également qu'elles se comportent «dehors» comme «dedans», c'est-à-dire qu'elles n'oublient jamais qu'elles sont épouses, mères, filles... et que leur mission principale consiste à veiller aux autres, aux enfants, à la transmission de la vie même lorsqu'elles évoluent «dehors».

Tout cela est bien sûr peu conscient mais constitue toutefois le fondement de nos comportements. A l'heure où l'aspiration à une organisation sociale plus horizontale et plus participative se manifeste, réfléchir à ce qui se construit, se

passer et se transmet dans l'espace public n'est sans doute pas inutile.

DÉPÊCHE-TOI, MA FILLE!

Prendre sa place dans l'espace public, même si cela se fait quotidiennement, n'est donc pas évident pour les femmes. L'exercice cumule plusieurs difficultés.

- L'accès aux modes de circulation
Les comptages indiquent que les femmes sont davantage usagères des transports en commun, passagères dans les voitures, moins bénéficiaires de véhicules de fonction, moins cyclistes. Les études qui fondent l'organisation des mobilités privilégient également les déplacements domicile-travail alors que les femmes sont concernées plus que les

DES APPORTS DE CHERCHEURS-CERCHEUSES FÉMINISTES... À CREUSER

- Les espaces sont sexués et confortent la différenciation des rôles sociaux selon le sexe. Les peurs urbaines sont à examiner comme marqueurs des inégalités sociales entre femmes et hommes (JACQUELINE COUTRAS).
- Les critiques féministes de la dichotomie public-privé constituent une contribution de premier plan à la philosophie politique occidentale (LAURE BERENI).
- L'identité de genre est une caractéristique centrale de l'espace public (MARYLÈNE LIEBER).
- Les espaces de loisirs attribués aux jeunes mettent la mixité à l'épreuve (EDITH MARUÉJOULS).
- La ville est faite par et pour les hommes (YVES RAIBAUD).
- Croiser les phénomènes spatiaux avec la variable genre permet de les replacer sur deux axes de progrès, l'un relevant de la justice spatiale, l'autre de l'ambiance urbaine (MARIE-CHRISTINE BERNARD-HOHN).
- La géographie et la spatialité diffèrent selon les sexualités (MARIANNE BLIDON).
- La représentation spatiale du genre et de l'altérité participe à l'exclusion sociale (CLAIRE HANCOCK).
- La mobilité est genrée dans ses motifs et ses modalités (CLAIRE GAVRAY - CLAUDINE LIENARD).
- Le métro constitue une articulation entre espace public et espace familial (MARIION TILLOUS).
- La mobilité urbaine des retraité-e-s se différencie selon le genre (MONIQUE HAICHAULT).
- Le harcèlement de rue contribue à recréer et à fixer les identités de genre en fortifiant la frontière genrée entre espaces publics et privés, en objectivant les femmes (CAPUCINE COUSTÈRE).



hommes par les courses et les visites médicales, l'accompagnement des enfants ou des personnes âgées. Apprendre la conduite et acquérir un permis de conduire ou un moyen de locomotion, circuler, ... tout cela exige des moyens économiques et les femmes en disposent moins.

- La répartition des fonctions dans les territoires

Installer des logements sociaux là où c'est moins cher sans trop tenir compte de la proximité des transports en commun pénalise davantage les femmes. Développer une seule crèche, école ou maison de retraite communale plutôt qu'un réseau d'accueillant-e-s, d'implantations scolaires et de services de soins à domicile aura une incidence sur les déplacements des unes et des autres. De même pour l'option de concentrer les services dans le centre des villes ou de les multiplier en périphérie. L'analyse genrée des données socio-géographiques - comme celle menée depuis quelques années dans la région de Bordeaux - permet de mieux se rendre compte des différences d'occupation du territoire et de leurs effets sur les déplacements des femmes et des hommes.

- La cohérence des temps

Les horaires de travail, d'école, d'ouverture des services publics, des transports en commun... exigent toujours plus de jongleries pour les familles et principalement pour les femmes assignées davantage à la fameuse conciliation travail-famille. Certes, les hommes sont également concernés mais le souci de tout concilier, cette «charge mentale» de la gestion des organisations familiales et amicales, pèse encore largement sur le cerveau des femmes. Ce sont d'ailleurs des organisations de femmes qui ont initié, en Italie et en France notamment, des «bureaux des temps» où se développent des concertations pour harmoniser les horaires.

- La violence

Le «harcèlement de rue» s'est imposé comme thème politique sous la poussée des révélations multiples de ce que toutes les femmes connaissent - au moins une fois - lorsqu'elles se déplacent dans l'espace public⁶: remarques désobligeantes, invites sexuelles, attouchements, insultes, etc. Pour les féministes, ces comportements, très majoritairement masculins, s'inscrivent dans un continuum de violences envers les femmes qui vise à leur rappeler la constance de la domination masculine. De la banalisation de la culture pornographique à l'importance occultée du viol, en passant par la tolérance de la prostitution et de la marchandisation du corps

des femmes, tout concourt à maintenir un rapport de pouvoir qui empêche une véritable démocratisation de la société. Cela maintient également la division sexuée des rôles sociaux.

LÀ, IL FAUDRAIT PLUS DE BANCS ET D'ANIMATION

Outre les chercheurs-chercheuses féministes, les organisations de femmes constituent des alliées précieuses pour permettre aux femmes de témoigner de ces difficultés. Elles se mobilisent pour déconstruire les mécanismes sociaux qui les fabriquent et les perpétuent. Elles ouvrent des chantiers collectifs pour imaginer des pistes et proposer des solutions. Elles mettent à égalité l'apport théorique des chercheurs-chercheuses et l'expérience pratique des femmes de toutes conditions. Elles réconcilient, grâce à des bagages culturels différents - par exemple avec les associations de femmes dites «migrantes» -, les aspirations relatives à l'organisation des espaces, mais aussi celles pour leur aménagement, leur décoration, leur animation.

Citons quelques exemples pointés dans le champ de l'éducation permanente ou populaire:

- Suivi formatif de projets associatifs «mobilité»

Des séances d'animation sont mises sur pied avec des associations de femmes. Les participantes sont invitées à définir collectivement leur vision de la mobilité, à pointer les atouts et les difficultés liés aux déplacements des membres de leurs associations, à recadrer les problèmes évoqués dans le contexte communal et urbain, à élaborer des projets visant à ouvrir la question de la mobilité dans leur programme d'activités associatives. Inscrit dans le cadre de la préparation aux élections communales et mené par l'Université des Femmes en collaboration avec la Commune de Saint-Jossetten-Noode, le projet «Vis ta vi(!!)e! Regards

de genre sur la mobilité» a permis la prise de conscience, par les participantes, d'un conditionnement des femmes à un usage limité des espaces publics, largement intériorisé et non questionné.

- «Balade des sorcières»⁷

Initié par l'Université des Femmes, ce programme d'animation destiné à un public familial comporte deux volets. Le premier propose à toutes et tous, des contes, des jeux, des livres, des panneaux informatifs pour s'approprier une connaissance plus approfondie de la réalité historique et symbolique des sorcières. Le deuxième divise le public selon le sexe pour permettre au groupe féminin d'expérimenter l'espace public urbain la nuit: parcours, visite de lieux intéressants pour les femmes (planning familial, associations de femmes, maisons d'accueil, etc.) et de rencontrer des femmes «de pouvoir» (échevine, inspectrice de police, responsable d'association, directrice d'école, etc.). Le groupe masculin est invité à s'initier à l'intérieur aux virtuosités des activités domestiques (contes, films, rencontres d'hommes de métiers atypiques - nettoyeur, cuisinier, soignants - ateliers artistiques mettant en œuvre les aptitudes fines et précises, animation lecture, etc.). Un temps d'échanges clôture l'activité: les jeunes (enfants et adolescent-e-s) des deux groupes se racontent leurs aventures et présentent leurs nouveaux pouvoirs. Constat soulevé: les femmes éprouvent le besoin d'apprentissages et de services accessibles pour utiliser l'espace commun ou public - notamment la soirée et la nuit - de manière aussi complète que les hommes.



© REPORTAGE PHOTO & 91

© DANIEL CORNESSE



- Atelier d'exploration urbaine⁸

Organisé par l'Université des Femmes, un parcours urbain a été défini collectivement pour relier en soirée des lieux repérés par les participantes comme étant insécurisants. Des carnets permettent de noter de manière individuelle les sensations éprouvées lors des arrêts prévus. Ensuite, la mise en commun a comme objectif de dégager collectivement des observations. Le groupe est invité à formuler des souhaits et/ou des revendications qui sont, par la suite, mis sous forme de slogans sur des panneaux placés sur le parcours testé. Ils sont aussi transmis par courrier aux autorités communales concernées. Cet atelier constitue une variante - axée sur les expériences sensorielles - de la marche exploratoire, outil mis au point par des féministes canadiennes dans le cadre de la lutte contre l'insécurité des femmes et utilisé dans plusieurs pays, selon diverses formules⁹. Réservée aux femmes ou au public mixte - simultanément ou successivement -, cette marche peut être centrée sur l'observation des aménagements ou sur l'expérimentation (jeux de rôles: marcher, par exemple, en se mettant à la place d'un enfant dans sa poussette). Elle fait émerger la perception que le sentiment d'insécurité ressort aussi d'un contexte culturel urbain marqué par la domination masculine. En Belgique, l'association Garance et Vie féminine utilisent cette méthode dans le cadre de la lutte contre l'insécurité des femmes.

- Balade «Traces de femmes»

Des femmes se réunissent en quelques séances autour d'une conteuse pour mettre au jour chacune un personnage et une histoire de sorcière liés à leurs vécus, à leurs histoires personnelles. La dernière réunion est ouverte au public. Installées en cercle, les participantes rassemblent au centre un objet symbole de leur démarche et partagent leurs récits. Ensuite, toutes sortent pour une promenade guidée à la découverte des traces de femmes dans les quartiers proches. Déterminée suite à des recherches auprès des services communaux, dans les bibliothèques, auprès d'historien-ne-s et d'habitant-e-s, chaque étape est présentée par une participante. Sont évoqués des personnages, des institutions, des lieux historiques, des associations, des services, des éléments artistiques, etc. L'activité ouvre l'observation que, si les femmes sont actives et porteuses d'histoires précieuses et diverses, peu de traces d'elles sont valorisées dans le paysage urbain. Statues, noms de rue, plaques commémoratives... le déficit de traces officielles des femmes et de leur histoire accentue l'impression, pour les femmes, de ne pas être à leur place dans l'espace public.

- Atelier «Carte des femmes»

Réaliser ensemble une carte de sa commune ou de sa région qui ressemble aux femmes est l'objectif poursuivi par cet atelier ludique. Il permet de décoincer l'imagination à partir de questions et de suggestions (méthodologie de la fresque d'émergence de MaJo Hansotte à partir d'un slogan, par exemple, «Libérons nos corps, prenons la rue!») et de détourner des cartes (géographiques, touristiques...) de manière à y inscrire ses envies, ses rêves ou ses demandes. Des noms de rues sont féminisés, des affectations de lieux détournées, des installations ajoutées,... Les cartes produites peuvent être exposées et commentées par les auteures. L'atelier ouvre la créativité pour se donner des idées et des audaces d'intervenir pour transformer l'espace public en un espace pour tous les publics inclus, femmes comprises.

La méthodologie de ces activités est féministe. Comme le souligne la formatrice suisse Edmée Ollagnier, elle offre aux femmes «une méthode de formation et d'apprentissage qui utilise un cadre politique, dénonce les discriminations, et insiste sur la prise de conscience avec des objectifs de changement dans leurs dimensions individuelles et collectives»¹⁰. Ces animations peuvent ainsi constituer un premier pas vers la participation ci-

toyenne «officielle» et inciter les femmes à prendre davantage leur part et leur place dans les dispositifs destinés à ouvrir à tous et toutes, l'organisation de l'espace et son aménagement. L'espace public, collectif, nous renvoie des signes qui forgent notre perception de la société dans laquelle nous évoluons, de son histoire, de ses cultures. Il peut ainsi devenir un puissant facteur d'égalité sociale.

1. Emilie HACHE, *Héritier de l'écoféminisme*, Séminaire «Esthétiques et pratiques de la Terre», Bruxelles, ULB, 23 février 2017.
2. Du titre de son dernier ouvrage *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Ed. Cambourakis, 2016.
3. Voir page 9.
4. Annie DUSSUET, *Femmes des villes: des individus ou des personnes*, In *Femmes et Villes*, (dir. Sylvette DENÉFLE), Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2004, p. 372-375 (Collection Perspectives «Villes et Territoires», no 8, Maison des Sciences de l'Homme «Villes et Territoires»).
5. Notamment Jacqueline COUTRAS, *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin, 1996.
6. Comme l'a dénoncé la jeune cinéaste Sofie Peeters dans son documentaire *Femmes de la rue*.
7. Claudine LIENARD, *Le défi de l'accès des femmes aux espaces publics la nuit. Expérience d'un dispositif d'animation en milieu urbain*, Bruxelles, Université des femmes, Analyse N°5/2013, www.universitedesfemmes.be/se-documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/185-le-defi-de-l-access-des-femmes-aux-espaces-publics-la-nuit
8. Anne BARRÉ et Claudine LIENARD, *Accès des femmes à l'espace public: une intervention féministe en zone urbaine*, Bruxelles, Université des femmes, Etude 2/2015 www.universitedesfemmes.be/se-documenter/telechargement-des-etudes-et-analyses/product/193-access-des-femmes-a-l-espace-public-une-intervention-feministe-en-zone-urbaine
9. Pour en savoir plus, voir: *Guide de réalisation d'une marche exploratoire. Carnet d'enquête*, Ville de Lévis disponible: www.urbansecurity.be/IMG/pdf/GuideEnquete_marche_exploratoire.pdf?429 / *Guide méthodologique des marches exploratoires. Des femmes s'engagent pour la sécurité de leur quartier*, Saint-Denis, Editions du CIV, 2012 (Cahiers pratiques Hors Série).
10. Edmée OLLAGNIER, *Femmes et défis pour la formation des adultes. Un regard critique non-conformiste*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 66.

QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- MARIE-CHRISTINE BERNARD-HOHM, *L'USAGE DE LA VILLE PAR LE GENRE. LES FEMMES*, 2011, EN LIGNE SUR WWW.AURBA.ORG. ONGLET: PRODUCTION/ÉTUDES/POPULATION ET MODES DE VIE/.
- CHRISTINE BULOT et DOMINIQUE POGGI, *DRIT DE CITÉ POUR LES FEMMES*, LES ÉDITIONS DE L'ATELIER-LES ÉDITIONS OUVRIÈRES, PARIS, 2004.
- SYLVETTE DENÉFLE (DIR), *UTOPIES FÉMINISTES ET EXPÉRIMENTATIONS URBAINES*, PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, RENNES, 2008.
- EMMANUELLE FAURE, EDNA HERNANDEZ-GONZALEZ et CORINNE LUXEMBOURG (SOUS LA DIR.), *LA VILLE: QUEL GENRE? L'ESPACE PUBLIC À L'ÉPREUVE DU GENRE*, PARIS, ÉDITIONS DU TEMPS DES CERISES, 2017.
- MARION PAOLETTI, NICOLE MOSCONI, YVES RAIBAUD, «LE GENRE, LA VILLE», DANS *TRAVAIL, GENRE ET SOCIÉTÉS*, N°33, ED. LA DÉCOUVERTE, PARIS, AVRIL 2015.

